

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/3 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.3.63610

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

d'un dialogue entre Dan DINER et K. NOWAK, la responsabilité pour la paix, le rapport à l'État et à la société en RDA, à la démocratie en RFA, à l'Europe et au mouvement œcuménique). L'étude de cas, particulièrement originale de S. LE GRAND, est consacrée à deux paroisses, l'une à l'Ouest, l'autre à l'Est. D'un grand intérêt sont également les deux chapitres consacrés à l'état de la recherche et à une bibliographie critique de l'histoire des Églises protestantes en RFA et RDA. Une chronologie de 30 p. contribue également à faire de cette publication, et ce malgré sa relative concision, un ouvrage de référence qui, tout en présentant sobrement les faits, ne s'abstient cependant pas de dégager de grandes perspectives, de prendre position et de porter des appréciations, tout en donnant au lecteur les éléments nécessaires à un jugement.

Frédéric HARTWEG, Strasbourg

Andrea SCHMELZ, *Migration und Politik im geteilten Deutschland während des Kalten Krieges. Die West-Ost-Migration in die DDR in den 1950er und 1960er Jahren*, Leverkusen (Leske & Budrich) 2002, 349 p. (Forschung Politik, 43).

On a porté beaucoup d'attention, à juste titre, à l'ample courant migratoire qui a brassé dix millions d'hommes dans la catastrophe allemande de 1945, et déplacé encore trois millions de l'Est à l'Ouest entre 1948 et 1961. On ne connaît guère le mouvement inverse, qui a existé également. Andrea Schmelz lui consacre sa thèse de doctorat, dirigée par Helmut Kaelble à l'Université Humboldt de Berlin. C'est un apport neuf et original, fondé sur les archives aujourd'hui ouvertes et sur les interviews de témoins. L'analyse est fermement ordonnée, avec un riche dossier de tableaux statistiques. Des conclusions nettes dressent le bilan, dans l'optique globalisante de la sociologie des migrations plutôt que dans celle d'une galerie colorée de personnalités notables.

L'évaluation statistique du phénomène diffère de part et d'autre du Rideau de Fer. La RFA a recensé 435 000 migrants de l'Ouest à l'Est entre 1950 et 1968, la RDA 646 000 au cours de cette période. Le premier chiffre pêche évidemment par défaut; on peut considérer le second comme plus sûr, car établi par un enregistrement plus rigoureux. Le flux annuel se fixe d'abord autour de 25 000, il dépasse les 70 000 en 1954–1957, il retombe après 1961 à quelques milliers. On distingue «ceux qui rentrent chez eux» (*Rückkehrer*) et «ceux qui viennent s'installer» (*Zuziehende*). La première catégorie représente les deux tiers de l'ensemble, avec une motivation fréquente de regroupement familial.

À partir de 1952, les dirigeants de la RDA mesurent la nécessité de compenser la perte de main d'œuvre due à un exode massif. Ils dénoncent cette *Republikflucht* (le mot *Flüchtlinge* est plus méprisant que l'équivalent français «réfugié»). Un département de «la politique de population» est mis en place, des campagnes sont lancées pour recruter des jeunes, des comités régionaux doivent favoriser les retours. Il est ouvert des centres d'accueil, appelés «foyers» (*Heime*), pour éviter le terme dévalorisant de «camps» (*Lager*). En fait, le déséquilibre quantitatif (d'un à six) est doublé d'un déficit qualitatif. Hormis quelques médecins débutants, les arrivants n'ont guère de formation professionnelle et technique. À côté de réfractaires à l'appel de la *Bundeswehr*, ils comptent, regrette-t-on, nombre d'«éléments douteux et asociaux», avec un taux de criminalité plus que proportionnel.

Or, envers tout ce qui vient du dehors, le régime manifeste par nature une suspicion permanente, qui contredit le discours officiel annonçant une réception bienveillante. La RDA «oscille entre les pôles du paternalisme et de la paranoïa». Le Parti diffuse à répétition des instructions de «travail politique et idéologique», que la bureaucratie applique sans discernement. Pour les autorités locales, les migrants ne sont que «des agents, des flâneurs au travail ou au moins un excédent pesant». Une part appréciable est refoulée à l'entrée et ceux qui sont admis rencontrent bien des difficultés, pour l'emploi comme pour le logement.

Leur découragement conduit à repartir à l'Ouest le tiers des *Rückkehrer* et près de la moitié des *Zuziehende*. En définitive, la politique d'immigration s'est donc révélée fort décevante.

Pierre BARRAL, Montpellier

Dominique BORNE, *Histoire de la société française depuis 1945*, Paris (Armand Colin) 2002, 187 S. (Cursus).

Nicht, wie der Titel vermuten lassen könnte, ein Buch der Soziologie lege er hier vor, so läßt eingangs der Autor den Leser wissen, sondern »un livre d'histoire«, und in der Tat trägt die Untersuchung die Handschrift des Historikers. Dominique Borne, der schon mit Veröffentlichungen zu den dreißiger Jahren und zur Bewegung Poujade hervorgetreten ist, war lange Zeit in Paris als Dozent für die Vorbereitungsklassen auf die *grandes écoles* tätig und wurde 1988 zum *inspecteur général de l'Éducation nationale* berufen. Hier nun legt er in dritter Auflage eine »Geschichte der französischen Gesellschaft« vor, die den alle Gebiete des sozialen Lebens umfassenden Wandel der vergangenen Jahrzehnte in den Blick nimmt.

In den ersten Kapiteln geht der Autor auf die chronologische Entwicklung ein, die er in drei Phasen strukturiert. Eine erste Periodisierung zieht er von der Libération bis zum Beginn der sechziger Jahre. Sie stand unter dem Zeichen der Anknüpfung an die Vorkriegszeit; im Hinblick auf die sozialen Verhältnisse bedeutete der Krieg keinen Bruch. Gleichwohl erschien sowohl die Bourgeoisie wie auch die Bauernschaft durch die jüngste Vergangenheit diskreditiert. Die Zukunft des Landes lag nun auf den Schultern der »travailleurs«, die damit in eine neue Rolle eintraten. Sie avancierten um so mehr zum bevorzugten Adressaten der Politik als ihre Leistung für die unter de Gaulle verstärkt angestrebte und planerisch angegangene Modernisierung gefordert war. Die alte *société bloquée* sollte überwunden werden. Resolut ergriff der Staat die Planungsinitiative; er erweiterte durch die industrielle Nationalisierungsstrategie seine Kontroll- und Lenkungsinstanz und zeigte sich dank der Konzepte zur individuellen sozialen Vorsorge und Sicherung als *État-providence*. Augenfälliger noch wird die Umwälzung in der zweiten Phase deutlich, die als »quinze ans de bouleversements sociaux« bezeichnet wird. Nun verändert die massive Planungs- und Bautätigkeit im Bereich der Stadtentwicklung das Gesicht von Stadt und Land, große, aus Wohnblocks bestehende Agglomerationen entstehen, der agrarische Bereich fällt zurück und verliert trotz gelegentlicher bäuerlicher Zornesaufwallungen an Bedeutung. Zwar sieht Borne die 68er Periode als »temps de rupture«, doch bedeutet dies keinen Bruch der fortlaufend stattfindenden Modernisierung, vielmehr manifestiert sich in den Eruptionen das Unbehagen an den Blockierungen und Verwerfungen des sozialen Wandels. Die alten Formen der Solidarität, im Dorf, in der Familie, brechen endgültig auf. Deutlich wird dies auch am lautstarken Auftreten eines neuen sozialen Akteurs, der Jugend, um die herum eine spezifische »Jugendkultur« entsteht. Eine dritte Phase, von etwa der krisenhaften Periode um 1973/74 an gerechnet, bringt mit der Informatisierung der Gesellschaft den endgültigen Durchbruch zum Massenkonsum. Zugleich wird deutlich, daß das Steuerungspotential des Staates den Herausforderungen der Zeit kaum mehr gewachsen ist. Wirtschaftliche Krisen, Arbeitslosigkeit, die schwierige Integration von Minderheiten und die Unübersichtlichkeit und Komplexität der modernen Welt überfordern das Gestaltungsvermögen der Politik. Auch die großen Organisationen, Gewerkschaften, Parteien verlieren an Prestige, sie stoßen zunehmend auf Skepsis und klagen über Mitgliederschwund. Die Bürger sind weniger bereit zu längerfristigem Engagement, die Lebensäußerungen werden spontaner, weniger an festen Normen und Hierarchien orientiert, gewissermaßen »säkularisierter«. Neo-liberale Tendenzen führen zu Privatisierungen im wirtschaftlichen Bereich, auch im privaten Leben entste-